



WEBINAIRE

« A l'écoute de Charles de Foucauld, un chemin pour la mission »

Mardi 27 avril 2021

Témoignage de Sœur Elodie, petite sœur du Sacré Cœur

Je suis entrée dans la Fraternité des Petites sœurs du Sacré Cœur en octobre 2007, attirée par la spiritualité de Charles de Foucauld dans sa dimension de vie contemplative au cœur du monde, avec un désir de vivre la proximité et l'amitié avec les plus pauvres. Avec le désir aussi de partir loin, « en pays de mission », notamment au Mali où j'avais fait une coopération en l'an 2000 et qui avait été pour moi le 1^{er} bain en monde musulman. Je connaissais alors un peu Charles de Foucauld, mais je dirais que j'avais côtoyé davantage le « spirituel » que « l'homme ». Chemin faisant, dans la Fraternité, j'ai appris à le découvrir grâce à mes sœurs qui me l'ont présenté d'emblée comme « un grand frère dans la foi » et non comme « un modèle à imiter », comme un homme en évolution, avec ses limites, ses ambiguïtés, ses défauts et non comme un « homme parfait », un homme à l'écoute de l'Esprit et obéissant aux événements à travers lesquels Dieu parle.

J'ai découvert une facette particulière de lui, grâce à un colloque à l'Institut du Monde Arabe à Paris, le 1^{er} décembre 2016, jour de la clôture du centenaire, colloque qui abordait le travail scientifique de Charles de Foucauld. A l'écoute de plusieurs conférences, j'ai pris conscience de l'ampleur du travail linguistique qu'il a réalisé. Cette prise de conscience a agi comme une « révélation » qui m'a poussée à changer mon sujet de mémoire¹ afin de pouvoir creuser le vécu de cette aventure linguistique hors du commun, avec la conviction intérieure qu'il y avait là un « trésor » à découvrir pour penser la mission et surtout pour la vivre là où je suis².

Je vais donc vous partager quelques aspects de ce qu'a vécu Charles dans cette aventure linguistique qui sont pour moi des sources d'inspiration.

¹ J'étais à ce moment-là en études à l'ISTR de l'Institut catholique de Paris.

² Cela m'a conduite à en faire le sujet de mon mémoire de fin d'études à l'ISTR de Paris : « Charles de Foucauld, les Touaregs et leur langue... vers le dialogue du salut ».

- **Être à l'écoute de la langue de l'autre**

Je ne peux détailler ici toute l'évolution de son travail linguistique. Je voudrais évoquer un moment clé de cette évolution, à savoir la venue de son ami linguiste Motylinski en 1906 à Tamanrasset qui l'a incité à changer de méthode : non pas traduire du français en tamahaq, mais du tamahaq en français. Ce changement de méthode l'a conduit à se laisser accueillir par les Touaregs pour recueillir leurs mots, leurs poèmes, leur vécu... Cela va ainsi initier en lui un changement de posture : « Il ne s'agit plus de traduire pour dire aux Touaregs ce qu'il veut leur dire mais d'écouter ce qu'ils ont à dire ³ ». Cette exigence d'écoute l'a conduit à passer plus de dix ans à faire ce travail de traduction/transcription à raison d'environ dix heures par jour.

Ce que Charles de Foucauld m'a appris à travers sa passion pour la langue touarègue, c'est l'importance de s'intéresser à la « langue » de l'autre, à son « monde », de s'y intéresser vraiment, d'en découvrir la richesse et la valeur, et de ce fait de la mettre en valeur. S'intéresser et mettre en valeur surtout ce qui semble insignifiant, déprécié aux yeux du monde. Ainsi mon désir de vivre la rencontre là où j'étais, dans le nord de la banlieue parisienne, m'a poussée à m'intéresser à la langue arabe, langue maternelle des enfants handicapés avec lesquels je travaillais, langue maternelle également de nombreux voisins, langue fréquemment entendue dans la rue là où je vis à Saint Denis, langue particulièrement dépréciée dans la société française en raison de l'histoire douloureuse avec l'Algérie et qui était pour moi aussi connotée négativement.

Je me suis sentie également poussée à découvrir et approfondir cette « langue » religieuse qu'est l'Islam avec ses différents accents... Dans ce domaine également, mes préjugés étaient tenaces et ma première formation, organisée par le *Service national pour les relations avec les musulmans*, a été l'occasion de vivre une vraie « conversion ».

Je suis très loin d'être arabophone et islamologue mais j'ai conscience du trésor de l'autre et de l'importance de pouvoir lui donner une place, de le mettre en valeur. Je sens combien c'est important pour chacun de pouvoir être accueilli, reconnu, non pas malgré sa langue mais avec sa langue d'origine. Comme orthophoniste auprès des enfants handicapés ou formatrice auprès des migrants, cette mise en valeur de la langue maternelle en encourageant sa transmission, même si cela semble « inutile » dans le pays d'accueil, me paraît vraiment importante. Et comme membre du Service diocésain des relations avec les musulmans, la mise en valeur de la religion musulmane dans sa dimension spirituelle me semble importante, tant pour les musulmans eux-mêmes, que pour les non-musulmans qui sont souvent très ignorants de la religion musulmane.

- **Partager la vie**

Charles de Foucauld n'a pas seulement étudié la langue des Touaregs. Il a partagé leur vie dans la durée et c'est d'ailleurs ce qui a donné la si belle qualité de son travail. Ce vivre avec eux a permis de vivre des déplacements, tant au niveau de ses préjugés, que de son rapport à la différence, par une prise de conscience progressive de l'altérité irréductible des Touaregs à qui il était venu porter la Bonne nouvelle du Salut en Jésus-Christ. Il lui a permis aussi de tisser progressivement des liens de confiance et d'amitié.

Même si, en entrant à la Fraternité, j'avais le désir de partir loin, je me suis vite rendue compte que je ne vivrais pas ce qu'ont vécu mes sœurs aînées, c'est-à-dire une longue

³ Antoine CHATELARD, « Charles de Foucauld linguiste ou le savant malgré lui », *Études et documents berbères* 13, 1995, p. 175.

insertion en pays de mission au loin, mais que mon pays de mission serait mon propre pays, c'est à dire la France, mais dans un contexte différent de celui que j'avais connu enfant car je suis originaire du Nord et je vis depuis 2007 à l'île Saint Denis, une île de 7.500 habitants avec quatre-vingt-cinq nationalités différentes et une majorité de musulmans... Une belle Galilée des Nations qui apparaît aussi comme « terre d'islam ».

Ce qui m'est apparu très clair, c'est que même si je ne m'étais pas déplacée très loin géographiquement, j'avais à faire les mêmes déplacements intérieurs que Charles de Foucauld ou mes sœurs aînées ou ma sœur Martine qui vit actuellement à Tamanrasset, pour aller à la rencontre de l'autre et dialoguer avec lui. Leur expérience « au loin » m'est très précieuse pour vivre ici aujourd'hui la rencontre et le dialogue avec ceux qui viennent « de loin ». Sans avoir « quitté mon pays », je peux dire que je vis au quotidien un « dépaysement ». Je me sens appelée à vivre, non pas la rencontre avec un peuple, mais avec de nombreux peuples, à m'enraciner à l'île Saint Denis avec tous les « déracinés » qui ont vécu d'une manière ou d'une autre l'exode de leur pays d'origine, y compris les « Français de souche » qui, face à l'afflux migratoire, ne se sentent plus « chez eux »...

Favoriser la rencontre entre ces « mondes » culturels et religieux, faire se rencontrer des personnes d'une même religion et de cultures différentes, ou de cultures différentes mais d'une même religion, me semble essentiel... Vivre avec d'autres cette difficile mais belle tâche de relier les gens entre eux, dans la conscience que cela n'est que la rencontre avec l'autre différent qui peut faire bouger les préjugés tenaces que nous portons tous. Ce que me dit l'expérience de Charles de Foucauld, c'est que cette rencontre est possible, même dans un contexte défavorable⁴, et même avec nos limites humaines. C'est dans cette espérance que je vis ma mission au *Service des relations avec les musulmans* dans le 93.

- **La rencontre comme lieu de révélation mutuelle d'où peut jaillir le salut**

Les nombreux déplacements que frère Charles a vécus à travers son travail linguistique laissent surgir une triple révélation :

- **Révélation pour les Touaregs**

Par la mise en valeur de leur langue, à travers le travail linguistique colossal qu'il a réalisé. C'est lui, « l'étranger », qui a contribué à faire sortir de l'ombre cette langue jusqu'alors insignifiante et qui a permis de préserver et sauvegarder tout un patrimoine linguistique et culturel, ce dont les Touaregs lui sont aujourd'hui encore très reconnaissants⁵.

- **Révélation pour Charles de Foucauld**

De plus, Charles de Foucauld se trouve également révélé à lui-même par ce travail qui lui a donné l'occasion de déployer non seulement les talents à la fois scientifiques et littéraires qu'il avait cru bon enfouir, mais aussi ses dons relationnels. La rencontre avec les Touaregs et la nécessité de « sauver » leur langue le conduisent à lâcher la projection idéalisée qu'il se faisait de sa vocation pour adhérer à la réalité de son être ; adhésion qui a eu pour lui un effet pacifiant et libérateur⁶. Lui a été révélé par les Touaregs ce qu'était vraiment « la vie de Nazareth ».

⁴ Pour lui, c'était la colonisation, pour nous, c'est le terrorisme.

⁵ Nous avons pu nous en rendre compte lors d'un entretien avec Mr Alhassane Agsolimane, touareg du Niger et professeur de tamacheq à l'INALCO de Paris.

⁶ L'observation de l'évolution des visages de Charles de Foucauld au long de sa vie montre clairement cette pacification intérieure.

- **Révélation pour l'Eglise**

Enfin, la différence irréductible des Touaregs et leurs résistances à se laisser civiliser et évangéliser révèlent *a posteriori* à l'Eglise un autre paradigme dans la manière d'envisager l'œuvre du salut. Celle-ci ne peut en effet se réaliser *de l'extérieur* comme une richesse qu'on apporterait à l'autre en négligeant ce qu'il a de singulier. Elle doit au contraire se réaliser *de l'intérieur* en passant par la connaissance et la mise en valeur de cette singularité au cœur de l'expérience de la rencontre et du dialogue.

Ainsi Charles de Foucauld découvre chemin faisant que la bonne nouvelle ne passe pas d'abord par des mots mais par la vie partagée au quotidien avec un peuple. Le salut qui jaillit au cœur de la rencontre est aussi et d'abord à recevoir de cet étranger qui nous accueille et que nous accueillons.

Ce qui me tient à cœur comme petite sœur, c'est de témoigner de l'espérance du salut pour tous sans exception, de vivre pleinement les rencontres qui me sont données en « *me laissant sauver avec l'humanité en marche dans la conscience des liens profonds qui unissent tous les hommes entre eux dans le Christ* »⁷.

J'ai la conviction intérieure profonde que la rencontre et le dialogue sont les lieux où peut advenir le salut pour l'humanité. La présence de celui qui croit autrement vient à la fois bousculer mes certitudes et m'interpelle. En cela, elle me sauve de mon enfermement en moi-même. Elle m'aide à approfondir ma propre foi et à ne tomber ni dans le piège du relativisme, ni dans celui de l'absolutisation de ma religion. Elle m'aide à découvrir la profondeur du mystère du Christ qui dépasse les frontières de l'Eglise. Comme l'a dit le Bienheureux Christian de Chergé : « *Pour entrer en vérité en dialogue, il nous faudra accepter, au nom du Christ, que l'Islam ait quelque chose à nous dire de la part du Christ* ». Accepter que j'ai besoin de la part de vérité de l'autre pour avancer sur mon propre chemin de foi et de salut. Cela demande de vivre une conversion du mot « conversion » : non pas chercher à convertir l'autre à ma religion, à ce que je crois, mais me convertir toujours plus à l'Evangile au contact de l'autre, croyant différemment. Nous convertir ensemble toujours plus à Dieu qui nous unit en Lui. Cela demande de me savoir, de me vouloir en chemin, mais pas encore et jamais arrivée. C'est ce qu'a vécu Charles de Foucauld.

Lucile, l'une de mes sœurs, aime l'appeler le « frère inachevé ». Il s'est mis à l'écoute de l'Esprit qui l'a poussé à se mettre « malgré lui » à l'écoute des Touaregs. Charles de Foucauld m'aide à avancer « comme une chercheuse/marcheuse à l'écoute » sur les chemins de la rencontre et du dialogue, que ce soit avec mes sœurs, avec mes voisins, ma paroisse, les musulmans, dans la foi que s'y opère et se poursuit, mystérieusement mais réellement, l'œuvre du salut.

⁷ Extrait du n° 11 des Constitutions des Petites sœurs du Sacré Cœur.